



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

22 (2005)
Utopies sexuelles

Anne-Claire Rebreyend

Comment écrire l'histoire des sexualités au xx^e siècle ?

Bilan historiographique comparé français/anglo-américain

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Anne-Claire Rebreyend, « Comment écrire l'histoire des sexualités au xx^e siècle ? », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 22 | 2005, mis en ligne le 01 décembre 2007, consulté le 10 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/1776> ; DOI : 10.4000/clio.1776

Éditeur : Presses universitaires du Mirail
<http://clio.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :
<http://clio.revues.org/1776>

Document généré automatiquement le 10 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Anne-Claire Rebreyend

Comment écrire l'histoire des sexualités au XX^e siècle ?

Bilan historiographique comparé français/anglo-américain

Pagination de l'édition papier : p. 185-209

- 1 Cet article se propose de réfléchir à la manière d'écrire l'histoire contemporaine des sexualités, en se concentrant sur le XX^e siècle, et à partir de quelques productions francophones ou anglophones significatives. Il ne s'agit en aucune manière d'un bilan historiographique exhaustif¹, mais, plus modestement, d'une comparaison entre les outils méthodologiques et les problématiques déployés. L'articulation des questions de genre et de sexualité, mise au jour depuis les années 1980 aux États-Unis, mais encore largement impensée en France², sera au cœur de ce parcours historiographique.
- 2 Les conditions d'émergence et de développement de l'histoire contemporaine des sexualités révèlent, par rapport aux historiographies du monde anglo-américain³, les spécificités de l'historiographie française, mais aussi ses paradoxes. On montrera l'étendue des recherches historiques sur les sexualités en langue anglaise, en identifiant les grands débats et quelques travaux novateurs⁴. Par contraste, l'historiographie française reste relativement pauvre, en dehors de quelques domaines bien balisés.

Spécificités et paradoxes de l'historiographie française

- 3 L'émergence d'une histoire contemporaine des sexualités a été plus lente en France. Il faut attendre la fin des années 1990, quand l'actualité sexuelle devient une actualité politique de première importance (débat autour du PACS, puis controverses sur le harcèlement et la violence sexuelle, la prostitution, la pornographie, et plus récemment encore, à propos du « mariage gay »)⁵, pour que l'histoire des sexualités prenne vraiment son essor. Aux États-Unis et au Royaume-Uni, où la politisation des questions sexuelles a été plus vive qu'en France dès les années 1970, l'institutionnalisation universitaire des recherches sur les sexualités s'est produite de manière plus rapide et plus efficace⁶. Les *gender studies*, *gay and lesbian studies* et autres *cultural* et *queer studies*, qui prennent les sexualités soit pour objet central, soit comme une des dimensions du sujet étudié, facilitent l'interdisciplinarité, l'intégration des chercheurs et les avancées scientifiques. Plusieurs revues de langue anglaise sont spécialisées dans l'histoire des sexualités⁷. On peut aussi signaler, à titre d'exemple, le prix décerné tous les deux ans par le *Canadian Committee on the History of Sexuality* émanant de la *Canadian Historical Association*, au meilleur article publié sur l'histoire de la sexualité au Canada.
- 4 En Amérique du Nord comme au Royaume-Uni, les premières recherches historiques sont directement liées au militantisme féministe et/ou gay et lesbien, et bénéficient de l'effet d'entraînement et du soutien de puissants mouvements associatifs. Devenus des universitaires reconnus, les historiens de langue anglaise, pionniers dans ce domaine de recherches, manquent rarement de retracer leur parcours professionnel, militant et privé en début d'ouvrage, rappelant l'ambiance chaleureuse de leurs débuts : « à l'aube exaltante de la libération gay et lesbienne (...) nous avons l'audace d'imaginer un futur sexuel radicalement libre et différent. Il nous restait encore à reconstituer un passé sexuel totalement différent », annonce l'historien américain Jonathan Katz⁸. En France, les liens entre la recherche historique sur les sexualités et le militantisme ont été moins évidents⁹, même si plusieurs féministes et quelques homosexuel·les se sont intéressés très tôt à ces questions, mais en marge de l'Université, et parfois même, au détriment de leur carrière¹⁰.
- 5 Fait intéressant, les historiens français de l'époque contemporaine (et en particulier les vingtiémistes) ont investi ce champ de recherches bien après les antiquisants, les médiévistes et, surtout, les modernistes, alors qu'ils disposaient de sources plus abondantes. Ils restent

aujourd'hui encore moins productifs que les sociologues, à l'inverse de leurs collègues anglo-américains, qui ont joué un rôle très actif dès le départ, entraînant dans leur sillage les autres sciences humaines¹¹. On peut imputer ce retard français à un « évident puritanisme » de la part de l'institution¹², et, peut-être, à une certaine peur de la part des spécialistes du XX^e siècle de trop parler d'eux quand ils décrivent les pratiques sexuelles de leurs contemporains. De fait, l'histoire des sexualités (mais on peut dire la même chose de celle de la mort, de la vieillesse ou de la douleur) renvoie clairement à la fois à l'expérience commune et au vécu propre de l'historien. C'est bien ce que notait déjà Georges Duby : « à propos de l'amour et de la sexualité, l'historien, je pense, parle bien davantage de lui-même que lorsqu'il traite de la diplomatie de Gladstone ou du grand domaine carolingien »¹³. La question de la subjectivité de l'historien et de la place du « je » en histoire, continuent de poser problème en France, mais embarrasse moins les Anglo-Américains. Le cas du pionnier de l'histoire de l'homosexualité britannique, Jeffrey Weeks, est tout à fait représentatif : se disant historien, sociologue et militant gay, il explique que le titre de son recueil d'articles, *Making Sexual History*, signifie à la fois « faire l'histoire de la sexualité », en la conceptualisant et en l'écrivant en tant qu'historien, et « faire l'histoire de la sexualité », en la vivant en tant qu'individu¹⁴.

6 Enfin, il ne faut pas non plus sous-estimer l'idée, longtemps ancrée, que la sexualité est une donnée anhistorique, naturelle et immuable et qu'il est donc inutile de l'étudier. Alors que les historiens anglophones ont très tôt privilégié la réflexion épistémologique, attentifs au sens des mots et aux catégories sexuelles (qu'il s'agisse d'interroger les binômes homme/femme ou hétérosexualité/homosexualité, de réfléchir à la signification sexuelle du genre, à la définition même de l'activité sexuelle, au vocabulaire de l'orientation, de l'identité et des pratiques sexuelles, etc.), l'histoire reste en France une « discipline peu théoricienne qui s'interroge sur ses méthodes d'enquête et l'écriture du récit historique mais qui théorise peu ses catégories d'analyse »¹⁵. Du coup, la vitalité théorique des *studies* d'outre-Atlantique a été mal comprise et rejetée en France, parfois par simple antiaméricanisme¹⁶.

7 Paradoxalement, les différents concepts et théories mis en place par les historiens de langue anglaise doivent beaucoup à des travaux français. Les anthropologues et les historiennes féministes anglo-américaines des années 1970, qui mettent au point le concept de genre ont lu Simone de Beauvoir et Claude Lévi-Strauss, et en retiennent l'opposition entre nature et culture pour distinguer le sexe (biologique) du genre (social)¹⁷. Il faut cependant attendre la seconde moitié des années 1990 pour que le terme et le concept de genre soient bien implantés en France¹⁸. De même, le courant « constructionniste », qui a conduit à l'analyse de la construction des catégories sexuelles, est issu conjointement de la « boîte à outils » de Michel Foucault¹⁹ et du militantisme gay et lesbien anglo-américain des années 1970²⁰. Néanmoins, l'influence du philosophe reste faible en histoire des femmes et du genre en France²¹, et, de manière générale, la critique foucauldienne de « l'hypothèse répressive » y est davantage partagée par les sociologues que par les historiens des sexualités²². Enfin, la théorie *queer*, qui propose une nouvelle lecture des identités et des différences sexuelles, en analysant la « performativité » du genre, est née des relectures de la philosophie post-structuraliste française dans les Etats-Unis du début des années 1990, et s'inspire également d'une auteure française, Monique Wittig²³.

8 Ce va-et-vient des idées et des théories sur le genre et les sexualités de part et d'autre de l'Atlantique et de la Manche, doit faire relativiser l'idée d'une différence culturelle trop radicale entre les traditions intellectuelles française et anglophone²⁴, et peut nourrir une réflexion sur les « questions de l'emprunt, de la référence, du voyage des idées, de leur appropriation et réappropriation »²⁵.

Comment faire l'histoire des sexualités dans le monde anglo-américain ?

9 L'histoire des sexualités en langue anglaise, c'est d'abord celle des homosexualités, ou plutôt, celle de la construction de la catégorie « homosexualité ». En effet, la controverse des années 1980 entre historiens « essentialistes » et « constructionnistes » a été très vive à ce propos. L'homosexualité est analysée en termes de continuité historique et culturelle par les premiers

- ou au contraire, en terme de discontinuité par les seconds, qui estiment que ce n'est pas la même homosexualité qui traverse l'histoire de manière immuable : il serait donc anachronique de parler d'homosexualité chez les Grecs anciens²⁶. L'approche « constructionniste », qui est devenue par la suite dominante en histoire (mais aussi en sociologie et en anthropologie des sexualités), est à l'origine d'une riche historiographie de l'homosexualité (surtout masculine).
- 10 Depuis peu, le centre d'intérêt de cette historiographie « constructionniste » s'est déplacé des marges vers la « norme », de l'homosexualité vers l'hétérosexualité, à l'image des importants travaux de Jonathan Katz. S'inspirant de la réflexion sur la construction des catégories « homosexuel » ou « lesbienne » qu'il a lui-même menée en parallèle avec d'autres historiens, il décide d'appliquer le même questionnement à la catégorie « hétérosexuel » : il décrit ainsi l'émergence du mot à la fin du XIX^e siècle, et remet en cause le caractère « normal et naturel » de l'hétérosexualité, pour y voir une « invention » historique, « une forme historique d'organisation des sexes et du plaisir liée à une époque ». Il espère que son travail suscitera d'autres recherches historiques et de nouvelles interprétations pour mieux comprendre ce qu'est l'hétérosexualité, qui l'a inventée et pour quelles raisons²⁷. Ce faisant, il reconnaît sa dette envers les historiennes féministes américaines qui se sont penchées les premières sur la sexualité des femmes hétérosexuelles telles Lisa Duggan, Mary P. Ryan, ou encore Kathy Peiss. Celle-ci répertorie les évolutions du comportement amoureux et sexuel des ouvrières célibataires dans leurs loisirs et leur travail à New York de 1880 à 1920, et constate que la sexualité fait partie intégrante de leur vie, contrairement aux femmes non mariées des classes moyennes²⁸.
- 11 Prenant la sexualité pour principal centre d'intérêt, les historiens des études gays et lesbiennes ont d'abord laissé l'outil du genre aux historiennes des études féministes²⁹. Dans un premier temps, celles-ci ont confronté le genre au sexe, dans une opposition entre culture et nature, également au cœur du débat entre « constructionnistes » et « essentialistes ». La généralisation de la question du genre en histoire s'est ensuite traduite par une réflexion sur le pouvoir, particulièrement intense dans le cas des recherches sur les sexualités. En effet, pour les historiennes féministes, penser les relations hétérosexuelles, c'est d'abord analyser la domination masculine à l'œuvre dans le domaine sexuel. Dans les années 1980 et 1990, de violents débats ont alors opposé les historiennes du féminisme anglaises au sujet de l'interprétation de la sexologie et de la psychanalyse³⁰, ou les Américaines autour des violences sexuelles, de la prostitution et de la pornographie³¹. Eric Fassin discerne dans ce dernier débat un véritable « Yalta féministe » où l'hétérosexualité est pensée en termes de danger et de domination masculine, tandis que le lesbianisme devient le lieu du plaisir et de la libération³². Un numéro spécial de la revue britannique *Women's History Review* tente de faire le point sur les sexualités féminines, à travers divers articles sur le « contrôle » de la sexualité des femmes et sur la « contestation » de ce contrôle par les femmes. Alison Oram, par exemple, révèle comment les féministes anglaises de l'entre-deux-guerres défendent l'image d'une célibataire épanouie, en réponse au discours anti-célibataire analysé dans le livre célèbre de Sheila Jeffreys, *The Spinster and her Enemies*³³. L'éditorial de la revue insiste sur la nécessité de ne pas se limiter à de trop simplistes dichotomies, afin de saisir pleinement la réalité du vécu sexuel féminin³⁴.
- 12 Cette réflexion sur le pouvoir contribue également à repenser la dualité entre sexe naturel et genre culturel aux États-Unis. Alors que Judith Butler en formule la critique théorique³⁵, historiens et anthropologues en fournissent les fondements historiques et culturels et montrent les limites du débat entre « essentialistes » et « constructionnistes ». Comment réconcilier la théorie constructionniste avec la réalité du corps et notre propre expérience du corps, se demande l'anthropologue Carole Vance ? Elle rapporte les propos d'une femme africaine excisée, qui trouve du plaisir dans ses relations conjugales, pose la question de l'orgasme et suggère que les femmes occidentales aussi ont été excisées... par les théories de Freud ! L'anthropologue s'interroge alors sur une possible construction de l'orgasme féminin et sur la pertinence des réalités biologiques du plaisir et du désir féminins³⁶. Le travail historique sur le corps et la construction sociale du sexe devient une piste féconde, permettant de penser

autrement la sexualité : Thomas Laqueur, dans un livre désormais célèbre, explique le passage à partir du XVIII^e siècle d'un modèle anatomique ancien unisexe, à un modèle moderne à deux sexes qui fonde la différence sur la nature³⁷. Dans son sillage, des travaux français déconstruisent « l'invention du naturel » par les sciences depuis deux siècles et tentent d'écrire l'histoire de la dissociation entre sexe et genre³⁸. Cette réflexion traverse désormais l'histoire des sciences, et notamment de la sexologie. De nombreux historiens analysent l'impact et les limites des discours scientifiques et médicaux sur le corps et la sexualité en Europe occidentale et en Amérique du Nord³⁹. Poursuivant ses travaux sur le corps, Thomas Laqueur vient de démontrer comment la masturbation, pratique universelle selon lui, est devenue un problème et une pathologie sexuelle depuis le début du XVIII^e siècle en Occident⁴⁰. Dans un livre controversé, Rachel Maines se penche quant à elle, sur la médicalisation de l'orgasme féminin et l'usage du vibromasseur dans le traitement de l'hystérie au XIX^e et au début du XX^e siècles⁴¹. Enfin, des historiens et surtout des anthropologues, abordent de manière très neuve la question des techniques médicales de la reproduction et de la contraception, dans une optique de dénaturalisation du corps⁴².

13 De moins en moins pensé par contraste avec le sexe, le genre s'articule désormais avec la sexualité dans les années 1990, notamment dans les études gays et lesbiennes, qui renouvellent le questionnement sur les sexualités. L'ouvrage de George Chauncey, *Gay New York*, qui repense la catégorie « gay » en terme de genre autant que de sexualité, sans revenir à l'ancienne opposition avec le sexe, en donne un magistral exemple⁴³. Les figures de la lesbienne virile *butch* ou de l'homosexuel efféminé *fairy* (tante), qui transgressent les conventions de genre, sont désormais mises au jour⁴⁴. Enfin, les recherches les plus stimulantes, à l'instar de celle de George Chauncey, ne se contentent pas d'articuler les questions de sexualité et de genre, mais sollicitent aussi celles de classe et d'ethnicité. Ainsi, le prix du meilleur article sur l'histoire de la sexualité au Canada a-t-il été décerné en 2002 à deux publications : l'une, sur le métier de strip-teaseuse, fait le lien entre histoire de la sexualité et histoire du travail ; l'autre, à propos des normes sexuelles contraignant les travailleurs étrangers au Canada durant la Guerre froide, articule genre, sexualité, ethnicité, religion, et classe⁴⁵.

14 Un autre aspect innovant des recherches sur les sexualités concerne les pratiques transgenres et l'analyse des discours sur ces pratiques. Les théories de Judith Butler ont ouvert la voie à de nouvelles subversions des normes hétérosexuelles et à une réflexion sur la « performativité » du genre. Dans la foulée des études *queer*, les premiers travaux historiques sur la bisexualité ou la transsexualité font le point sur des sujets déjà largement explorés par des littéraires⁴⁶.

15 Confronter le genre et la sexualité avec l'amour constitue une autre piste stimulante. Les historiens du XIX^e siècle ont montré la fécondité de cette approche, dans leur remise en cause du stéréotype d'une société victorienne pudibonde : s'appuyant sur des sources personnelles (journaux, correspondances), ils ont débattu de l'importance de l'amour pour légitimer les relations sexuelles dans les couples ou au contraire, de la dissociation entre l'amour vrai (dit aussi « amour romantique » ou « passion »), et la sexualité⁴⁷. Dans ce dernier cas, l'émergence de la notion « d'amour-sexuel » et d'une nouvelle éthique du plaisir aurait lieu en Amérique au début du XX^e siècle, parallèlement à l'apparition du salariat et du consumérisme⁴⁸. Ces analyses concernent aussi les études lesbiennes à leur début, où « la question est moins de retrouver une sexualité particulière, mais plutôt une appartenance de genre commune »⁴⁹, à travers l'étude des amitiés romantiques féminines au XIX^e et au début du XX^e siècles⁵⁰. De même, Marie-Jo Bonnet ouvre la voie en France à une histoire des « relations amoureuses entre femmes » où il est surtout question d'amitié et d'amour⁵¹. L'amour physique des lesbiennes émerge plus tard dans les nouveaux livres de Lillian Faderman ou de Marie-Jo Bonnet, aux titres explicites⁵².

16 L'impact du roman d'amour, de la presse du cœur et des ouvrages de développement personnel sur leur public (essentiellement féminin), ainsi que celui des films pornographiques sur leur public masculin (et de plus en plus féminin), constitue une autre approche intéressante, permettant d'articuler genre, sentiment amoureux et sexualité. L'exploration par Francesca Cancian des déclinaisons historiques de l'amour aux États-Unis (style d'amour masculin durant la colonisation, féminin au XIX^e siècle, puis androgyne avec le rapprochement des

modes de vie des hommes et des femmes au XX^e siècle) mériterait d'être approfondie, tandis qu'une histoire dépassionnée de la pornographie au XX^e siècle devrait voir le jour⁵³. Enfin, l'histoire de la « révolution sexuelle » des années 1960-1970 offre de nombreuses possibilités de réfléchir aux liens entre érotisme et amour⁵⁴. Mais pour le moment, le sentiment amoureux jugé plus délicat à théoriser que la sexualité⁵⁵, est encore peu travaillé par les historiens de langue anglaise du XX^e siècle, au profit des sociologues comme Anthony Giddens⁵⁶.

Vers un rattrapage français ?

- 17 En France, l'histoire des femmes à ses débuts aborde timidement les sexualités, par le biais du corps féminin⁵⁷. On trouve un article sur l'amour et un autre sur les « sexualités dangereuses » (prostitution, avortement, homosexualité) dans le tome IV de *l'Histoire des femmes en Occident* sur le XIX^e siècle⁵⁸, tandis que le tome V sur le XX^e siècle reste pratiquement muet sur le sujet⁵⁹, reflet d'une historiographie encore hésitante. L'articulation entre les questions de genre et de sexualité reste longtemps impensée en France, où certaines historiennes des femmes travaillant sur la sexualité, se montrent hostiles⁶⁰ ou du moins réticentes⁶¹ à l'égard du genre. De même, les premiers livres importants sur les mœurs ou les violences de guerre, s'ils bénéficient des apports des recherches antérieures sur le genre, ignorent ou se démarquent volontairement d'une historiographie des femmes et du genre « à l'américaine »⁶². Dans ce contexte, il n'est guère étonnant que ce soit des historiennes de langue anglaise spécialistes de la France, qui tentent d'associer genre et sexualité dans leurs études : l'Américaine Mary Louise Roberts examine la « reconstruction du genre » dans les discours de l'entre-deux-guerres sur la femme seule, la mère et la femme moderne ; la Canadienne Mary Lynn Stewart décrit la manière dont le corps des femmes est imaginé et travaillé pour correspondre au genre féminin, à travers l'éducation physique et sexuelle des jeunes femmes durant la même période⁶³.
- 18 Contrairement à l'historiographie du monde anglo-américain, les études françaises concernent plutôt l'hétérosexualité : c'est la sexualité entre hommes et femmes, qui a d'abord été investie dans le cadre de la prostitution, des violences sexuelles et de la lutte pour la libéralisation de la contraception et de l'avortement⁶⁴. Ces champs désormais bien balisés de l'historiographie française correspondent à des spécificités nationales fortes⁶⁵, où les pratiques et les normes hétérosexuelles, ainsi que le contrôle et la répression de ces pratiques, sont précisément décrits, mais où la catégorie « hétérosexualité » n'est guère interrogée. Les historiens français ne s'intéressent pour le moment ni à l'histoire du mot hétérosexuel, ni à la construction de la culture hétérosexuelle⁶⁶. Par ailleurs, « les études se penchent plutôt sur l'aval ou l'amont de la sexualité, mais guère sur la rencontre des corps »⁶⁷.
- 19 À la suite d'Anne-Marie Sohn, qui a montré comment l'intrusion de l'appareil judiciaire dans la vie privée en cas de crimes sexuels, d'adultères ou d'avortements peut révéler « la sexualité des Français au quotidien »⁶⁸, de nouveaux chantiers abordent désormais de front la sexualité. Sylvie Chaperon, après avoir mis au jour les débats autour du *Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir, a entrepris une histoire de la sexologie, jusqu'ici inexistante en France⁶⁹. De jeunes chercheurs partent sur « les traces des pratiques sexuelles des individus ordinaires »⁷⁰ ou observent le « vécu des femmes de mauvaise vie » sous Vichy⁷¹. Ces diverses recherches offrent un regard neuf sur les sexualités, grâce à une relecture des sources ou à l'exploitation de fonds inédits d'archives judiciaires, policières, médicales, littéraires, personnelles (journaux intimes, récits autobiographiques, correspondances).
- 20 Les récents travaux français sur les sexualités s'inscrivent par ailleurs dans des perspectives épistémologiques diverses. L'outil du genre peut conduire à l'analyse de la sexualité sous l'angle du pouvoir et de la domination : c'est l'approche adoptée par le numéro spécial de la revue *Cahiers d'histoire*⁷². Les mécanismes de la domination masculine sont également déjoués à travers des études sur les violences sexuées et sexuelles comme la tonte des femmes à la Libération⁷³, les viols perpétrés par les soldats allemands ou américains durant les deux guerres mondiales, ou par les soldats français durant la guerre d'Algérie⁷⁴. De fait, la guerre est un terrain historique particulièrement propice pour faire jouer le genre avec les notions

de sexualité, mais aussi d'ethnicité : l'Américain Robert Lilly suppose que les manifestations de liesse des Françaises à la Libération sont parfois mal interprétées par les soldats Noirs-Américains, peu habitués à des actes d'amitié de la part de femmes blanches du fait de la ségrégation aux Etats-Unis. Certains commettent alors des viols (souvent sous l'emprise de l'alcool), très durement condamnés par l'armée américaine⁷⁵. Raphaëlle Branche, reprenant la notion américaine de « gendered war crime », montre que le viol est une preuve de virilité et relève d'une logique de torture : à travers le viol des femmes algériennes, c'est tout le peuple qui est atteint⁷⁶. Le lien entre sexualité et colonisation, encore trop peu questionné en France, est également l'objet du livre de Christelle Taraud, sur la prostitution au Maghreb⁷⁷. Enfin, dans la lignée des travaux de Jean-Yves Le Naour, une synthèse récente sur les deux guerres mondiales prend en compte le genre pour révéler l'autre versant de la domination masculine : la souffrance des hommes au combat, leurs frustrations sexuelles et leur peur de perdre leur virilité⁷⁸.

21 D'autres travaux interrogent au contraire le genre et la sexualité sous l'angle du désir et du plaisir : Arlette Farge et Cécile Dauphin esquissent une histoire de la séduction qui questionne « une histoire des femmes plus occupée à travailler sur les formes de domination que sur l'ambiguïté du désir et sur le nuancier infini de la rencontre entre hommes et femmes »⁷⁹. Le genre est ainsi sollicité pour décrire le flirt⁸⁰. Christine Bard, à travers l'étude de la mode dans les « années folles », dévoile la transgression du genre opérée par les garçons : ces femmes « masculines », parfois homosexuelles ou bisexuelles, refusent de jouer le rôle social qui leur est assigné et préfigurent la « femme moderne »⁸¹.

22 Enfin, on peut mentionner quelques innovations méthodologiques mises à l'œuvre dans les travaux français sur les sexualités. L'histoire de l'homosexualité durant l'entre-deux-guerres de Florence Tamagne est doublement originale puisqu'elle est à la fois mixte (comprenant les homosexualités masculine et féminine, ce qui reste rare aux États-Unis où l'histoire des gays est en général séparée de celle des lesbiennes⁸²) et comparative (entre Paris, Londres et Berlin)⁸³. D'autres recherches font appel à la micro-histoire et aux changements d'échelle, et sont attentives à l'analyse des discours sur l'amour et sur la sexualité⁸⁴. Dans la plupart des nouvelles études, les sexualités féminines sont plus visibles, ce qui signifie non seulement que la sexualité est effectivement devenue un objet d'études incontournable de l'histoire des femmes et du genre⁸⁵, mais que les historiens des sexualités utilisent désormais plus facilement l'outil du genre. Signe de l'intérêt porté à « la sexualité des femmes », la revue *L'Histoire* y a consacré un dossier en 2003.

23 Il reste cependant encore bien des points aveugles en France. Outre la rareté déjà signalée des études sur les sexualités dans le contexte du colonialisme et du post-colonialisme, la réflexion sur la « révolution sexuelle » et plus largement, sur les sexualités en histoire du temps présent, est à peine entamée et gagnerait à s'inspirer des nombreuses productions des sociologues⁸⁶. Par ailleurs, l'histoire de l'homosexualité et surtout du lesbianisme, entreprise par Marie-Jo Bonnet et poursuivie par Florence Tamagne⁸⁷, doit encore être approfondie : les études historiques sur l'homosexualité et les chercheurs spécialisés dans ce domaine de recherches restent trop rares⁸⁸. De même, la bisexualité, les pratiques transgenres, la pornographie, intéressent davantage les anthropologues et les sociologues, en dépit des premières ouvertures de la part des historiens⁸⁹. Enfin, l'étude du sentiment amoureux, entreprise en France par les historiens de l'époque moderne, mais laissée de côté par les contemporanéistes⁹⁰, ne doit pas rester l'apanage des beaux livres et des essais journalistiques.

24 Les historiens de langue anglaise se sont beaucoup interrogés sur l'historicité de la sexualité, sur la possibilité même de faire l'histoire des sexualités, et enfin sur la manière de l'écrire⁹¹. Pour les historiens de langue française, la gestation a été plus longue, mais le temps de la réflexion sur les outils et les perspectives de recherche en histoire des sexualités semble aujourd'hui arrivé. Il va sans dire que les historiens des sexualités en France ont tout à gagner en jouant la carte de la transdisciplinarité, et en s'inspirant des réflexions théoriques et méthodologiques d'outre-Atlantique. L'articulation entre genre et sexualité constitue ainsi une problématique féconde, qui commence à être exploitée par les jeunes chercheurs. Mais au-delà

d'un simple rattrapage, l'historiographie française peut trouver et développer sa voie propre, avec des études portant à la fois sur les hommes et les femmes, et concernant l'ensemble des pratiques sexuelles⁹². Il est grand temps pour les historiens et les historiennes français de se lancer dans l'aventure de l'histoire des sexualités.

Bibliographie

Akrich Madeleine, Chabaud-Rychter Danielle, Gardey Delphine, 2005, « Politiques de la représentation et de l'identité. Recherches en *gender, cultural, queer studies* », *Cahiers du genre*, n° 38, p. 5-14.

Allyn David, 2001, *Make Love, Not War. The Sexual Revolution : An Unfettered History*, Londres, New York, Routledge.

Angelides Steven, 2001, *A History of Bisexuality*, Chicago, University of Chicago Press.

Audoine-Rouzeau Stéphane, 1995, *L'enfant de l'ennemi 1914-1918, viols, avortements, infanticides pendant la Grande Guerre*, Paris, Aubier.

Bard Christine, 1998, *Les garçonnnes. Modes et fantasmes des Années folles*, Paris, Flammarion.

Bell David, 1995, « Perverse Dynamics, Sexual Citizenship and the Transformation of Intimacy », in David Bell, Gill Valentine (eds.), *Mapping Desire. Geographies of Sexualities*, Londres, New York, Routledge, p. 304-317.

Bonnet Marie-Jo, 1981, *Un choix sans équivoque. Recherches historiques sur les relations amoureuses entre les femmes xvii^e-xx^e siècles*, Paris, Denoël (2^e éd. refondue 1995, *Les relations amoureuses entre les femmes. xvii^e-xx^e siècle*, Paris, Odile Jacob et 3^e éd. 2001).

—, 2000, *Les deux amies. Essai sur le couple de femmes dans l'art*, Paris, Éditions Blanche.

—, 2003, « De la libération des femmes à l'institutionnalisation d'un féminisme bon chic bon genre », in Gérard Ignasse, Daniel Welzer-Lang (dir.), *Genre et sexualités*, Paris, L'Harmattan, p. 65-75.

—, 2004, *Qu'est ce qu'une femme désire quand elle désire une femme ?*, Paris, Odile Jacob.

Bourcier Marie-Hélène, 2001, *Queer zones. Politiques des identités sexuelles, des représentations et des savoirs*, Paris, Balland.

Bozon Michel, 2003, « Sexualité, genre et sciences sociales. Naissance d'un objet », in Gérard Ignasse, Daniel Welzer-Lang (dir.), *Genre et sexualités*, Paris, L'Harmattan, p. 21-26.

Branche Raphaëlle, 2002, « Des viols pendant la guerre d'Algérie », *Vingtième Siècle*, n° 75, p. 123-132.

Bullough Vern, 1994, *Science in the Bedroom : A History of Sex Research*, New York, Basic Books.

Butler Judith, 1990, *Gender Trouble, Feminism and the Politics of Subversion*, Londres, New York, Routledge (2^e éd. 1999 et traduction française 2005, *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*, Paris, La Découverte).

Cancian Francesca M., 1987, *Love in America : Gender and Self-Development*, New York, Cambridge University Press.

Capdevila Luc, Rouquet François, Virgili Fabrice, Voldman Danièle (dir.), 2003, *Hommes et femmes dans la France en guerre (1914-1945)*, Paris, Payot.

Casta-Rosaz Fabienne, 2000, *Histoire du flirt. Les jeux de l'innocence et de la perversité*, Paris, Grasset.

—, 2004, *Histoire de la sexualité en Occident*, Paris, La Martinière.

Chaperon Sylvie, 1999, « Haro sur Le Deuxième Sexe », in Christine Bard (dir.), *Un siècle d'antiféminisme*, Paris, Fayard, p. 269-283.

—, 2000, *Les années Beauvoir*, Paris, Fayard.

—, 2001, « Histoire contemporaine des sexualités : ébauche d'un bilan historiographique », *Cahiers d'histoire*, n° 84, p. 5-22.

—, 2002a, « L'histoire contemporaine des sexualités en France », *Vingtième Siècle*, n° 75, p. 47-59.

—, 2002b, « Kinsey en France : les sexualités masculines et féminines en débat », *Le Mouvement social*, n° 198, p. 91-110.

—, 2004, « Contester normes et savoirs sur la sexualité (France-Angleterre, 1880-1980) », in Eliane Gubin, Catherine Jacques, Florence Rochefort, Brigitte Studer, Françoise Thébaud, Michelle Zancarini-Fournel (dir.), *Le siècle des féminismes*, Paris, Editions de l'Atelier, p. 333-346.

- Chauncey George, 2003, *Gay New York, 1890-1940*, Paris, Fayard (1^{ère} éd. 1994).
- Corbin Alain, 1978, *Les filles de nocés. Misère sexuelle et prostitution aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Aubier Montaigne.
- , 1984, « Le “sexe en deuil” et l’histoire des femmes au XIX^e siècle », in Michelle Perrot (dir.), *Une histoire des femmes est-elle possible ?*, Marseille, Rivages, p. 141-154.
- Dauphin Cécile, Farge Arlette (dir.), 2001, *Séduction et sociétés. Approches historiques*, Paris, Seuil.
- Davidson Arnold, 2001, *The Emergence of Sexuality : Historical Epistemology and the Formation of Concepts*, Cambridge, Harvard University Press.
- D’Emilio John, Freedman Estelle, 1988, *Intimate Matters : A History of Sexuality in America*, New York, Harper & Row.
- Duby Georges, 1991, « Introduction », in *L’Histoire, Amour et sexualité en Occident*, Paris, Seuil, p. 7-12.
- Duby Georges, Perrot Michelle (dir.), 1992, *Histoire des femmes en Occident, t. V, Le XX^e siècle*, dirigé par Françoise Thébaud, Paris, Plon.
- Duder Karen, 2002/2003, « Public Acts and Private Languages : Bisexuality and the Multiple Discourses of Constance Grey Swartz », *BC Studies*, n° 136, p. 3-24.
- Eribon Didier, 1999, *Réflexions sur la question gay*, Paris, Fayard.
- , 2004, « Le genre dans les études gays et lesbiennes », in Christine Bard, Christian Baudelot, Janine Mossuz-Lavau (dir.), *Quand les femmes s’en mêlent. Genre et pouvoir*, Paris, La Martinière, p. 247-260.
- Fabre Clarisse, Fassin Eric, 2003, *Liberté, égalité, sexualités. Actualité politique des questions sexuelles*, Paris, Belfond.
- Faderman Lillian, 1981, *Surpassing the Love of Men. Romantic Friendship and Love Between Women From the Renaissance to the Present*, New York, Triangle Classics.
- , 1991, *Odd Girls and Twilight Lovers. A History of Lesbian Life in Twentieth-Century America*, New York, Columbia University Press.
- Fassin Éric, 1998, « Politiques de l’histoire : *Gay New York* et l’historiographie homosexuelle aux États-Unis », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 125, p. 3-14.
- , 2002, « Genre et sexualité : des langages de pouvoir », *Histoire & sociétés*, n° 3, p. 60-64.
- , 2004, « Le genre aux États-Unis », in Christine Bard, Christian Baudelot, Janine Mossuz-Lavau (dir.), *Quand les femmes s’en mêlent. Genre et pouvoir*, Paris, La Martinière, p. 23-43.
- Fausto-Sterling Ann, 2000, *Sexing the Body : Gender Politics and the Construction of Sexuality*, New York, Basic Books.
- Foucault Michel, 1976, *Histoire de la sexualité, t. 1, La volonté de savoir*, Paris, Gallimard.
- Gardey Delphine, Löwy Ilana (dir.), 2000, *L’invention du naturel. Les sciences et la fabrication du féminin et du masculin*, Paris, Editions des Archives contemporaines.
- Gauthier Xavière, 2002, *Naissance d’une liberté. Contraception, avortement : le grand combat des femmes au XX^e siècle*, Paris, Robert Laffont.
- , 2004, *Paroles d’avortées. Quand l’avortement était clandestin*, Paris, La Martinière.
- Gay Peter, 1984, *The Bourgeois Experience : Victoria to Freud, t. 1, Education of the Senses*, New York, Oxford University Press.
- Gerhard Jane, 2001, *Desiring Revolution. Second-Wave Feminism and the Rewriting of American Sexual Thought, 1920 to 1982*, New York, Columbia University Press.
- Giami Alain, 1999, « Cent ans d’hétérosexualité », *Actes de la recherches en sciences sociales*, n° 128, p. 38-45.
- Giddens Anthony, 2004, *La transformation de l’intimité. Sexualité, amour et érotisme dans les sociétés modernes*, Paris, La Rouergue/Chambon (1^{ère} éd. 1992).
- Gilman Sander, 1985, *Difference and Pathology : Stereotypes of Sexuality, Race and Madness*, Ithaca, New York, Cornell University Press.
- Halperin David, 1989, « Is there a History of Sexuality ? », *History and Theory*, n° 28, p. 257-274.
- , 2000, *Saint Foucault*, Paris, EPEL (1^{ère} éd. 1995).

- , 2002a, « Comment faire l'histoire de l'homosexualité masculine ? », *Histoire & sociétés*, n° 3, p. 22-39 (extrait de 2002b, *How to Do the History of Homosexuality*, Chicago, University of Chicago Press).
- Iacovetta Franca, 2000, « The Sexual Politics of Moral Citizenship : Containing 'Dangerous' Foreign Men in Cold War Canada, 1950s-1960s », *Social History*, n° 33.
- Jeffreys Sheila, 1985, *The Spinster and her Enemies : Feminism and Sexuality 1880-1930*, Londres, Pandora.
- Juffer June, 1998, *At Home with Pornography : Women, Sex and Everyday Life*, New York, New York University Press.
- Katz Jonathan N., 1976, *Gay American History : Lesbians and Gay Men in the U. S. A.*, New York, T.Y. Crowell.
- , 2001, *L'invention de l'hétérosexualité*, Paris, EPEL (1^{ère} éd. 1996).
- Knibiehler Yvonne, 2002, *La sexualité et l'histoire*, Paris, Odile Jacob.
- Kosofsky Segdwick Eve, 1990, *Epistemology of the Closet*, Berkeley, University of California Press.
- Laqueur Thomas, 1992, *La fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident*, Paris, Gallimard (1^{ère} éd. 1990).
- , 2005, *Le sexe en solitaire. Contribution à l'histoire culturelle de la sexualité*, Paris, Gallimard (1^{ère} éd. 2003).
- Lapovsky Kennedy Elisabeth, Davis Madeline D., 1993, *Boots of Leather, Slippers of Gold. The History of a Lesbian Community*, New York, Routledge.
- Le Naour Jean-Yves, Valenti Catherine, 2003, *Histoire de l'avortement (xix^e-xx^e siècle)*, Paris, Seuil.
- Le Naour Jean-Yves, 2002, *Misères et tourments de la chair durant la Grande Guerre. Les mœurs sexuelles des Français 1914-1918*, Paris, Aubier.
- Levine Philippa, 2003, *Prostitution, Race & Politics : Policing Venereal Disease in the British Empire*, Londres, Routledge.
- Levy Marie-Françoise, 2002, « Le Mouvement français pour le planning familial et les jeunes », *Vingtième Siècle*, n° 75, p. 75-84.
- Lilly Robert J., 2003, *La face cachée des GI's. Les viols commis par les soldats américains en France, en Angleterre et en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Payot.
- Löwy Ilana, 2003, « Intersexe et transsexualités : les technologies de la médecine et la séparation du sexe biologique et du sexe social », *Cahiers du genre*, n° 34, p. 81-104.
- Maines Rachel P., 1999, *The Technology of Orgasm : 'Hysteria', the Vibrator, and Women's Sexual Satisfaction*, Baltimore, Londres, The Johns Hopkins University Press.
- Marks Lara V., 2001, *Sexual Chemistry : A History of the Contraceptive Pill*, New Haven, Yale University Press.
- Meyerowitz Anne, 2002, *How Sex Changed : A History of Transsexuality in the United States*, Cambridge, Harvard University Press.
- McLaren Angus, 1996, *Histoire de la contraception*, Paris, Noësis (1^{ère} éd. 1990).
- , 1999, *Twentieth-Century Sexuality : A History*, Oxford, Blackwell.
- More Caroline, 2003, « Sexualité et contraception vues à travers l'action du Mouvement français pour le planning familial de 1961 à 1967 », *Le Mouvement Social*, n° 207, p. 75-95.
- Mossuz-Lavau Janine, 1991, *Les lois de l'amour. Les politiques de la sexualité en France (1950-1990)*, Paris, Payot.
- , 2002, *La vie sexuelle en France*, Paris, La Martinière.
- Newton Esther, 1993, *Cherry Grove, Fire Island : Sixty Years in America's First Gay and Lesbian Town*, Boston, Beacon Press.
- Nye Robert A. (ed.), 1999, *Sexuality*, Oxford, Oxford University Press.
- Noyes John K., 1997, *The Mastery of Submission : Inventions of Masochism*, Ithaca, New York, Cornell University Press.
- Olivier Cyril, 2002a, « Représentations et pratiques d'une expérience individuelle anémique (1940-1944) », *Histoire & sociétés*, n° 3, p. 40-44.

- , 2002b, *Les femmes de « mauvaise vie » dans la France de la Révolution nationale (1940-1944). L'exemple des régions de Poitiers et Limoges*, thèse d'histoire sous la direction de Frédéric Chauvaud, Université de Poitiers.
- Oosterhuis Harry, 2000, *Stepchildren of Nature : Krafft-Ebing and the Making of Sexual Identity*, Chicago, The University of Chicago Press.
- Oudshoorn Nelly, 1994, *Beyond the Natural Body : An Archeology of Sex Hormones*, Londres, Routledge.
- Oram Alison, 1992, « Repressed and Thwarted, or Bearer of the New World ? The Spinster in Inter-War Feminist Discourses », *Women's History Review*, vol. 1, n° 3.
- Peiss Kathy, 1986, *Cheap Amusements : Working Women and Leisure in Turn-of-the-Century New York*, Philadelphie, Temple University Press.
- Perrot Michelle, 1998, « Michel Foucault et l'histoire des femmes », *Les femmes ou les silences de l'histoire*, Paris, Flammarion, p. 413-424.
- Rapp Rayna, 2000, *Testing Women, Testing the Fetus. The social impact of Amniocentesis in America*, Londres, Routledge.
- Rebreyend Anne-Claire, 2003, « Sexualités vécues, France, 1920-1970 », *Clio, Histoire, Femmes et sociétés*, n° 18, p. 209-222.
- , 2004, « Sur les traces des pratiques sexuelles des individus 'ordinaires'. France 1920-1970 », *Le Mouvement Social*, n° 207, p. 59-76.
- Ripa Yannick, 2003, « Les féministes aiment-elles le sexe ? », *L'Histoire*, n° 277, p. 52-55.
- Roberts Mary Louise, 1994, *Civilization without Sexes : Reconstructing Gender in Postwar France, 1917-1927*, Chicago, The University of Chicago Press.
- Ross Becki L., 2000, « Bumping and Grinding on the Line : Making Nudity Pay », *Labour/Travail*, n° 46, p. 221-250.
- Scott Joan W., 1999, *Gender and the Politics of History*, Columbia, University Press (2^e éd. révisée).
- Seidman Steven, 1991, *Romantic Longings : Love in America, 1830-1980*, New York, Routledge.
- Sevegrand Martine, 1995, *Les enfants du Bon Dieu. Les catholiques français et la procréation au xx^e siècle*, Paris, Albin Michel.
- , 1996, *L'amour en toutes lettres. Questions à l'abbé Viollet sur la sexualité (1924-1943)*, Paris, Albin Michel.
- Smith-Rosenberg Carroll, 1975, « The Female World of Love and Ritual : Relations Between Women in Nineteenth-Century America », *Signs*, I, 1, p. 1-20.
- Snitow Ann, 1983, « Mass Market Romance : Pornography for Women is Different », in Ann Snitow, Christine Stansell, Sharon Thompson (eds.), *Powers of Desire. The Politics of Sexuality*, New York, Monthly Review Press, p. 245- 263.
- Sohn Anne-Marie, 1996a, *Chrysalides. Femmes dans la vie privée, xix^e-xx^e siècles*, Paris, Publications de la Sorbonne.
- , 1996b, *Du premier baiser à l'alcôve. La sexualité des Français au quotidien (1850-1950)*, Paris, Aubier.
- , 1999, « French Catholics between Abstinence and "Appeasement of Lust", 1930-50 », in Franz X. Eder, Lesley A. Hall, Gert Hekma (eds.), *Sexual Cultures in Europe*, t. 2, *Themes in Sexuality*, Manchester, Manchester University Press, p. 233-254.
- , 2001, *Âge tendre et tête de bois. Histoire des jeunes des années 1960*, Paris, Hachette.
- , 2003, *100 ans de séduction. Une histoire des histoires d'amour*, Paris, Larousse.
- Stewart Mary Lynn, 2001, *For Health and Beauty. Physical Culture for Frenchwomen, 1880s-1930s*, Baltimore, Londres, The Johns Hopkins University Press.
- Summerfield Penny, Tinkler Penny, 1992, « Women's Sexualities : Contest and Control », *Women's History Review*, vol. 1, n° 3.
- Tamagne Florence, 2000, *Histoire de l'homosexualité en Europe : Berlin, Londres, Paris (1919-1939)*, Paris, Seuil.
- , 2001a, *Mauvais genre ? Une histoire des représentations de l'homosexualité*, Paris, EDLM.

- , 2001b, « L'identité lesbienne : une construction différée et différenciée ? », *Cahiers d'histoire*, n° 84, p. 45-57.
- Taraud Christelle, 2003, *La prostitution coloniale : Algérie, Tunisie, Maroc, 1830-1962*, Lausanne, Payot-Lausanne.
- Thébaud Françoise, 1998, *Écrire l'histoire des femmes*, Lyon, ENS éditions Fontenay/Saint-Cloud.
- , 2002, « Dix ans plus tard », in Georges Duby, Michelle Perrot (dir.), *Histoire des femmes en Occident*, t. V, *Le xx^e siècle*, dirigé par Françoise Thébaud, Paris, Plon, p. 7-58 (2^e éd. avec nouvelle introduction).
- , 2004, « Genre et histoire », in Christine Bard, Christian Baudelot, Janine Mossuz-Lavau (dir.), *Quand les femmes s'en mêlent. Genre et pouvoir*, Paris, La Martinière, p. 44-63.
- Tin Louis-Georges (dir.), 2003a, *Dictionnaire de l'homophobie*, Paris, PUF.
- , 2003b, « Mille ans de culture hétérosexuelle », in Gérard Ignasse, Daniel Welzer-Lang (dir.), *Genre et sexualités*, Paris, L'Harmattan, p. 115-119.
- Vance Carole S., 1999, « Anthropology Rediscovered Sexuality : A Theoretical Comment », in Richard Parker, Peter Aggleton (eds.), *Culture, Society and Sexuality. A Reader*, Londres, UCL Press, p. 39-54.
- , 2002, « Social Construction Theory. Problems in the History of Sexuality », in Ken Plummer, *Sexualities*, vol. 1, Londres, Routledge, p. 356-371 (art. original : 1989, in Dennis Altman, Carole S. Vance, Martha Vicinus, Jeffrey Weeks (eds.), *Homosexuality, Which Homosexuality ?*, Londres, GMP).
- Vicinus Martha, 2004, *Intimate Friends. Women who Loved Women, 1778-1928*, Hardcover, University of Chicago Press.
- Virgili Fabrice, 2000, *La France « virile ». Des femmes tondues à la Libération*, Paris, Payot.
- Weeks Jeffrey, 1977, *Coming Out*, Londres, Quartet.
- , 2000, *Making Sexual History*, Cambridge, Polity Press.
- Zancarini-Fournel Michelle, 2003, « Histoire(s) du MLAC (1973-1975) », *Clio, Histoire, femmes et sociétés*, n° 18, p. 241-252.
- Zeldin Théodore, 1980, *Histoire des passions françaises 1848-1945, t. 1, Ambition et amour*, Paris, Seuil (1^{ère} éd. 1973).

Notes

- 1 Par souci de restriction, ce bilan privilégie les études récentes, en excluant les travaux en sociologie ou en anthropologie. Je renvoie à Chaperon 2001 et 2002a pour une étude détaillée des débuts de l'histoire contemporaine des sexualités en France et à Fassin 1998 pour l'historiographie homosexuelle américaine.
- 2 Fassin 2004 : 36.
- 3 Dans le monde anglo-américain sont inclus non seulement les chercheurs américains et anglais, mais aussi canadiens, écossais, néo-zélandais et australiens. Mais de fait, ce sont surtout les historiographies américaine et anglaise qui seront sollicitées ici.
- 4 Pour un aperçu plus complet de leur richesse, se reporter au recueil de sources et d'extraits de textes d'historiens sur la sexualité, édité par Nye 1999.
- 5 Fabre et Fassin 2003.
- 6 Fassin 2002 : 61. George Chauncey rappelle que dans les États-Unis des années 1980-1990, de nombreux jeunes historiens ont renoncé à étudier l'homosexualité par peur de compromettre leur avenir professionnel. Aujourd'hui, David Halperin (2002a : 22) affirme de manière un peu provocatrice que « l'histoire de la sexualité est maintenant une discipline académique tellement respectable, du moins tellement institutionnalisée, que ceux qui la pratiquent n'éprouvent plus le besoin de la défendre ».
- 7 *Journal of the History of Sexuality* (1990), *GLQ A Journal of Gay and Lesbian Studies* (1994), *Sexualities* (1998), *Studies in Gender and Sexuality* (2000).
- 8 Katz 2001 : 12.
- 9 Bozon 2003 : 23.
- 10 Chaperon 2001 : 15.
- 11 Vance 1999 : 40.
- 12 Corbin 1984 : 146.
- 13 Duby 1991 : 11.

- 14 Weeks 2000 : 1 et 4.
- 15 Thébaud 2004 : 45.
- 16 Sur « l'épouvantail américain », voir Fabre et Fassin 2003 : 21-38.
- 17 Fassin 2002 : 61.
- 18 Thébaud 2004 : 57 souligne que « l'appropriation du concept de genre a été en France plus précoce que l'usage du terme même s'il faut évoquer une diversité des modes d'appropriation, une appropriation partielle ou un accommodement avec le concept anglo-américain ».
- 19 Foucault 1976.
- 20 En particulier : Katz 1976 et Weeks 1977.
- 21 Perrot 1998.
- 22 Chaperon 2001 : 14 et 2002a : 56.
- 23 Bourcier 2001. En particulier Michel Foucault, Jacques Derrida et Gilles Deleuze, relus par Halperin 2000, Kosofsky Segdwick 1990, et surtout, Butler 1990. Signalons que la seconde édition (1999) de l'ouvrage fondateur de Judith Butler, *Gender Trouble*, vient enfin d'être traduite en français (2005).
- 24 Fassin 2004 : 32.
- 25 C'est l'ambition d'un récent numéro des *Cahiers du genre*. Cf. Akrich, Chabaud-Rychter et Gardey 2005 : 8.
- 26 Citons pour les « essentialistes », le Britannique John Boswell, et pour les « constructionnistes », le Britannique Jeffrey Weeks, et les Américains David Halperin, Jonathan Katz ou George Chauncey. Pour une analyse du débat, consulter l'article « essentialisme/constructionnisme » de Rommel Mendès-Leite dans Tin 2003a : 148-149, ainsi que Fassin 1998.
- 27 Katz 2001 : 39 et 24.
- 28 Peiss 1986.
- 29 Eribon 2004 : 251.
- 30 Chaperon 2004 : 333-334.
- 31 On peut opposer, certes de manière un peu caricaturale, un féminisme antipornographie et victimisant les femmes (la juriste Catherine MacKinnon, l'écrivaine Andrea Dworkin) à un féminisme pro-sexe (les anthropologues Gayle Rubin, Carole Vance ou la littéraire Ann Snitow). Cf. Fabre et Fassin 2003.
- 32 Fassin 2004 : 38-39.
- 33 Oram 1992 ; Jeffreys 1985.
- 34 Summerfield et Tinkler 1992.
- 35 Butler 1990.
- 36 Vance 2002 : 364.
- 37 Laqueur 1992.
- 38 Gardey et Löwy 2000 ; Löwy 2003.
- 39 Citons Bullough 1994 ; Oosterhuis 2000 ; Fausto-Sterling 2000 ; Davidson 2001.
- 40 Laqueur 2005. Sur l'invention des « pathologies sexuelles » voir aussi l'ouvrage déjà ancien de Gilman 1985 et les livres plus récents de Noyes 1997 sur le masochisme, ou de Levine 2003 sur la prostitution (dans une vaste bibliographie, ce livre a l'originalité de traiter des colonies britanniques).
- 41 Maines 1999.
- 42 Pour des précisions bibliographiques sur l'« anthropologie de la reproduction », lire Fassin 2004 : 35-36. Citons simplement l'ouvrage important de Rapp 2000 sur l'amniocentèse et ceux de Oudshoorn 1994 sur les hormones sexuelles et de Marks 2001 sur la pilule.
- 43 Chauncey 2003. On trouvera une excellente présentation de cet ouvrage fondamental dans Fassin 1998.
- 44 Chauncey 2003 ; Lapovsky Kennedy et Davis 1993.
- 45 Ross 2000 et Iacovetta 2000.
- 46 Angelides 2001 et Duder 2002/2003 pour la bisexualité ; Meyerowitz 2002 pour la transsexualité, sujet défriché par Pat Califia.
- 47 Pour une bibliographie et une approche détaillée du débat voir Katz 2001 : 45-52.
- 48 Gay 1984 ; D'Emilio et Freedman 1988 ; Seidman 1991.
- 49 Fassin 1998 : 6.
- 50 Smith-Rosenberg 1975 ; Faderman 1981.
- 51 Bonnet 1981.

- 52 Faderman 1991: *Odd Girls and Twilight Lovers. A History of Lesbian Life in Twentieth-Century America* ; Bonnet 2004 : *Qu'est ce qu'une femme désire quand elle désire une femme ?* Voir aussi Vicinus 2004, qui consacre son second chapitre aux « relations queer ».
- 53 Cancian 1987. Voir aussi Snitow 1983 qui suggère l'idée que les romans d'amour Harlequin sont de la « pornographie pour femmes », et Juffer 1998 sur la consommation féminine de films pornographiques.
- 54 Pour une introduction générale récente à la « révolution sexuelle », lire Allyn 2001, et pour la pensée féministe sur la sexualité, voir Gerhard 2001.
- 55 Bell 1995 : 313.
- 56 Giddens 2004.
- 57 Thébaud 1998 : 77.
- 58 Il est symptomatique que l'article sur les sexualités émane d'une spécialiste américaine, Judith Walkowitz. Précisons par ailleurs que le fait de rajouter quelques lignes sur l'homosexualité féminine dans un article intitulé « sexualités dangereuses » a été vivement critiqué par Bonnet 2003 : 69.
- 59 Quelques données éparses sur la sexualité féminine dans les articles de Nancy Cott (une Américaine encore) sur la femme américaine moderne des années vingt, et de Anne-Marie Sohn sur les rôles féminins en France et en Angleterre dans l'entre-deux-guerres.
- 60 Knibiehler 2002 : 9-11 critique le caractère artificiel des « genres » et affirme que « les rapports sociaux de sexe ne sont pas seulement sociaux », mais « biologiques et affectifs », prenant l'exemple du « désir d'enfant, enraciné dans le cœur et le corps des femmes ».
- 61 Sohn 1996a : 22 et 1001, adhère à une histoire « s'attachant aux rapports entre les sexes », mais voit dans « l'histoire des genres », un raisonnement déterministe où les comportements sociaux des hommes et des femmes découlent mécaniquement de l'idéologie et des systèmes de pensée sexués.
- 62 Le Naour 2002 n'utilise pas du mot genre, mais analyse la misère sexuelle en termes sexués et évalue les notions de virilité et féminité ; Audoin-Rouzeau 1995, qui travaille sur le viol de guerre, éprouve le besoin de se démarquer d'une historiographie américaine « de plus en plus conditionnée par les appartenances identitaires », comme le relève Thébaud 1998 : 151.
- 63 Roberts 1994 ; Stewart 2001.
- 64 Quelques exemples très récents : Taraud 2003 pour la prostitution ; Ripa 2003 pour les luttes féministes. Une histoire plus sociale de la contraception et de l'avortement est en cours : citons les ouvrages militants de Gauthier 2002 et 2004, le livre distancié de Le Naour et Valenti 2003 sur l'avortement, les articles de Zancarini-Fournel 2003 sur le MLAC, de Lévy 2002 et de More 2003 sur le Planning familial.
- 65 Chaperon 2001 : 10.
- 66 Tin 2003 présente une approche littéraire de la culture hétérosexuelle et Giami 1999 retrace l'emploi du terme « hétérosexualité » dans la sexologie.
- 67 Chaperon 2001 : 13 et 2002a : 54.
- 68 Sohn 1996a et 1996b. Relevons aussi l'intérêt des lettres à l'abbé Viollet, étudiées par Sevegrand 1996 et Sohn 1999 et de celles adressées à Menie Grégoire, exploitées en partie par Sohn 2001.
- 69 Chaperon 1999, 2002b et 2004.
- 70 Rebreyend 2004 qui achève une thèse à partir d'archives autobiographiques.
- 71 Olivier 2002b : 24 dans sa thèse inédite basée sur des archives judiciaires et policières.
- 72 Chaperon 2001 : 8.
- 73 Virgili 2000.
- 74 Audoin-Rouzeau 1995 ; Lilly 2003 ; Branche 2002.
- 75 Le livre de Robert Lilly, professeur de sociologie et de criminologie à la Northern Kentucky University, est présenté dans la partie sur l'historiographie française, car il n'a été publié qu'en français pour le moment. Fabrice Virgili explique dans sa préface que le « 11 septembre 2001, puis l'engagement militaire américain rendent difficile une telle publication aux États-Unis ». Lilly 2003 : 19.
- 76 Branche 2002 : 128 et 131.
- 77 Taraud 2003.
- 78 Le Naour 2002 ; Capdevila, Rouquet, Virgili et Voldman 2003.
- 79 Dauphin et Farge 2001 : 8.
- 80 Casta-Rosaz 2000 qui achève une thèse sur le flirt.

- 81 Bard 1998.
 82 Sauf dans les travaux de d'Emilio et Freedman 1988 et Newton 1993.
 83 Tamagne 2000.
 84 Olivier 2002b et Rebreyend 2003 et 2004.
 85 Thébaud 2002 : 47.
 86 Citons en particulier Michel Bozon, Daniel Welzer-Lang, Bruno Proth ou Alain Giami.
 87 Bonnet 2000, 2001 et 2004 ; Tamagne 2000 et 2001b.
 88 Dans son article « Histoire », Pierre Albertini relève les préjugés homophobes d'un grand nombre d'historiens et les problèmes de réception qu'ont rencontrés les études gays et lesbiennes en France. Cf. Tin 2003a : 215-218.
 89 Voir l'article d'Olivier 2002a sur un parcours bisexuel, celui de Löwy 2003 sur la transsexualité, et le dossier de *Clio*, 10, 1999 intitulé « Femmes travesties : un 'mauvais' genre », coordonné par Christine Bard et Nicole Pellegrin.
 90 Notons que l'historien britannique, Théodore Zeldin, s'est intéressé aux amours des Français dans un livre déjà ancien. Zeldin 1980.
 91 À l'image de David Halperin passant de la question « Is there a History of Sexuality ? » à « How to Do the History of Homosexuality ? » Halperin 1989 et 2002b.
 92 Ce que suggère Fassin 2002 : 63.

Pour citer cet article

Référence électronique

Anne-Claire Rebreyend, « Comment écrire l'histoire des sexualités au xx^e siècle ? », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 22 | 2005, mis en ligne le 01 décembre 2007, consulté le 10 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/1776> ; DOI : 10.4000/clio.1776

Référence papier

Anne-Claire Rebreyend, « Comment écrire l'histoire des sexualités au xx^e siècle ? », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, 22 | 2005, 185-209.

À propos de l'auteur

Anne-Claire Rebreyend

Anne-Claire REBREYEND est doctorante à Paris VII-Denis Diderot. Elle achève une thèse sous la direction de Françoise Thébaud intitulée : *Pour une histoire de l'intime. Sexualités et sentiments amoureux en France de 1920 à 1975*. Elle a publié « Sexualités vécues, France, 1920-1970 », *Clio, Histoire, Femmes et sociétés*, n°18, novembre 2003, pp. 209-222 et « Sur les traces des pratiques sexuelles des individus "ordinaires". France 1920-1970 », *Le Mouvement Social*, n°207, avril-juin 2004, pp.59-76. Elle a aussi participé au *Dictionnaire de l'homophobie*, sous la direction de Louis-Georges Tin, Paris, PUF, 2003.

Droits d'auteur

Tous droits réservés

Résumé / Abstract

Cet article se propose de réfléchir à la manière d'écrire l'histoire contemporaine des sexualités, en se concentrant sur le xx^e siècle, et à partir de quelques productions francophones ou anglophones significatives. Il ne s'agit pas d'un bilan historiographique exhaustif, mais de comparer les outils méthodologiques et les problématiques déployés. L'articulation des questions de genre et de sexualité sera par exemple au cœur de ce parcours historiographique. Après avoir pointé les principales différences entre une historiographie anglo-américaine très

riche, axée sur une véritable réflexion épistémologique, et une historiographie française plus lacunaire et descriptive (en dehors de quelques domaines bien balisés : la prostitution, la contraception et l'avortement, les violences sexuelles), on évaluera les conditions d'un possible rattrapage français.

Mots clés : XXe siècle, sexualités, HISTORIOGRAPHIE, GENRE

This article addresses the question as to how to write a modern history of sexualities, focusing on the 20th century and based on certain major French and English works. It does not set out to provide an exhaustive historiography, but to compare the methodological tools and problematics used. This historiographical journey concentrates on questions of gender and sexuality. After highlighting the main differences between a rich Anglo-American historiography centred on real epistemological reflection and a rather more deficient, descriptive French historiography (with the exception of the well beaten tracks of prostitution, contraception and abortion, sexual abuse), we examine how it might be possible for the French to make up for lost ground.